

Le conseil du Dr GROG



Ne gaspillons pas notre argent : respectons les doses et les durées prescrites

Quand un médicament est mis sur le marché, ceux qui le commercialisent doivent être capables de répondre à toutes sortes de questions précises. En particulier, ils doivent dire quelles sont les doses et les durées de traitement les plus à même d'obtenir les effets thérapeutiques prouvés en minimisant les risques de survenue d'effets indésirables. Pour répondre à ces questions, il faut dépenser environ 1 milliard d'Euros par médicament nouveau. Qui paye ces sommes ? Nous tous, soit indirectement par nos impôts (subventions à la recherche médicale, etc.) ou nos cotisations à l'Assurance-Maladie et à notre Mutuelle, soit directement pour la partie non remboursée des ordonnances.

Quand nous consommons les médicaments prescrits par notre médecin, il est souvent tentant de ne pas respecter les doses prescrites ou d'interrompre le traitement avant de l'avoir terminé. En matière d'antibiotiques, par exemple, ce manque de respect conduit à sélectionner des bactéries résistantes aux antibiotiques et à les diffuser à nos concitoyens. Si elles sont introduites dans les hôpitaux, ces bactéries résistantes sont une source d'infections parfois très graves et toujours très coûteuses. Qui paye ces dépenses facilement évitables ? Nous tous, là encore, par nos cotisations et par nos impôts.

Les médicaments de bonne qualité sont des produits de luxe dont la mise au point nous a coûté très cher. Quand nous en consommons, utilisons-les le mieux possible en respectant les doses et la durée prescrites. Inutile de gaspiller notre argent.

Source : Open Rome



Le Dice du doc

Antiviraux

Pour lutter contre les bactéries, on dispose d'antibiotiques. Pour les découvrir, on cherche surtout dans... la terre, car elle est pleine d'antibiotiques produits par des bactéries pour se protéger de bactéries concurrentes.

Trouver des médicaments antiviraux capables d'empêcher les virus de se multiplier chez un être vivant est beaucoup plus compliqué. Il faut d'abord comprendre les étapes du cycle de vie du virus : la façon dont il pénètre dans les cellules pour s'y reproduire, les substances dont il se sert pour se multiplier et permettre à ses « virus fils » de quitter la cellule qu'il a squatté. Il faut ensuite examiner la configuration spatiale de ces substances, puis utiliser des techniques de dessin en 3D par ordinateur pour imaginer les molécules capables de gêner l'action de ces substances et bloquer ainsi une des étapes du cycle. Il reste alors à trouver la façon de fabriquer ces molécules, puis les tester en laboratoire, puis sur des animaux et enfin chez des humains. Les chercheurs y arrivent et le nombre des antiviraux ne cesse d'augmenter.

Sources : Open Rome, European Influenza Surveillance Scheme et viRgil network.

Météo antibio

Risques :

- Inf respiratoire faible
- Gastro-entérite faible
- Allergie aux pollens fort

Sources : <http://www.grog.org>
<http://www.rnsa.asso.fr>

Des junkies chez les virus

Les virus de la grippe sont connus pour leur extraordinaire capacité à muter sans cesse. Une petite partie d'entre eux deviennent ainsi moins sensibles que les autres aux antiviraux les plus efficaces (oseltamivir - Tamiflu® et zanamivir - Relenza®).

Ces phénomènes sont étudiés avec un très grand soin. En Europe, les chercheurs les plus actifs dans ce domaine se sont regroupés dans un réseau baptisé viRgil. Au cours de la réunion annuelle des membres de viRgil et de leurs collègues étrangers, une virologue australienne vient de présenter des résultats étonnants. Parmi les virus grippaux résistants, certains ne peuvent se multiplier que si la personne qui les héberge est traitée par un antiviral. Autrement dit, le virus est devenu « accro » aux antiviraux.

Ce type de virus grippal inédit a bien sûr été immédiatement surnommé « junkie virus ».

Source : Jennifer Mc Kimm, Virgil Scientific Meeting, Lyon, 22-23 mai 2007